

PRO FRIBOURG

N° 9 - Janvier 1969

Trimestriel



**Un quartier
s'exprime**

L'enquête-participation du quartier de l'Auge

Sommaire

- p. 3 Présentation de l'Auge par Paul Morel
p. 6 Introduction historique.
p. 9 Les données actuelles.
- p. 14 L'enquête-participation proprement dite.
p. 23 Le Löchli.

Invitation à l'Assemblée Générale de Pro Fribourg

en l'Auge, au café des Tanneurs, premier étage

mercredi 12 février à 20 h. 15

Ordre du jour: rapports d'activité, élection du Comité, programme d'activités 1969 et préparation du Congrès CIVITAS NOSTRA, en mai, à Fribourg.

En clôture: Présentation par les jeunes de l'Auge du chantier du «Löchli» à la Samaritaine.

● N'oubliez pas de noter par la même occasion sur votre calepin que le Cortège du Carnaval de l'Auge (avec chars et groupes) a lieu le dimanche 16 février dès 15 h. 30 et le cortège des enfants le mardi 18, à 15 heures.

● Notre mouvement vient de passer le cap des 500 membres, il est donc en progression constante. Nous devons cependant faire face cette année à des tâches nouvelles, urgentes et onéreuses: le présent cahier, le soutien à apporter au travail des jeunes de l'Auge, l'organisation du Congrès CIVITAS NOSTRA. Pour ces raisons, les cotisations 1969 ont été légèrement augmentées, sous réserve de ratification par l'Assemblée générale.

AIDEZ-NOUS A FRANCHIR UNE NOUVELLE ÉTAPE!



PRO FRIBOURG

Secrétariat :

Stalden 14, 1700 Fribourg

Cotisation :

(donnant droit à l'envoi du Bulletin)

Ordinaire, 12 fr. ; de soutien, 24 fr.

Étudiants, habitants des quartiers anciens

(Auge - Neuveville - Bourg) : 50 % de réduction.

C.C.P. 17 - 6883 1700 Fribourg

Illustrations Couverture: les «rababou» du Carnaval de l'Auge, photo René Bersler; pp. 7 et 13: photos Benedikt Rast; p. 23: photo Eliane Laubscher

Tirage 5000 exemplaires

Imprimerie Fragnière S.A., Fribourg



L'Auge

Le présent cahier le montre sous des aspects très divers. Il apparaît surtout habillé de chiffres tirés de l'enquête-participation conduite dans ce quartier.

On me demande de vous présenter l'Auge sous l'angle humain. C'est peut-être périlleux et je risque de décevoir à la fois ceux qui l'habitent et tous les autres.

Je me sens cependant assez «Bolze» pour oser cette aventure et ne pas m'exposer aux coups puisque je partage avec les indigènes le pain et le sel depuis 21 ans, ce qui m'autorise à «nous» regarder depuis le dedans, les autres nous voyant le plus souvent autrement et parfois très mal depuis le dehors.

Je me jette donc à l'eau. C'est facile puisque ce quartier est ceinturé par la

Sarine, au sud-est de la cité. Il déborde sur la rive droite juste assez pour y jeter ses ponts de Berne et du Milieu avec le sous-pont de Zaehringen. L'Auge: ville des ponts, c'est devenu un lieu commun.

A vrai dire, ce quartier a précédé Fribourg et le Duc de Zaehringen, puisque son fondateur a dû bénéficier de l'aide du «passeur» installé sur le gué à cet endroit, sous la protection de St Christophe, pour pénétrer en Uechtland et y fonder Fribourg.

Il forme en réalité une petite ville (Bolzopolis) avec des limites bien précises et immuables à côté de l'autre qui la regarde de haut. Ceci explique l'indépendance de ses habitants dont la devise, de tout temps, a dû être: «Je rouspète, donc je suis». Ils

payent cependant leurs impôts, taxe des chiens (nombreux) comprise, mais...

J'aurais bien envie de la camper, cette petite ville qui sent son «midi». Ses larges rues, ses venelles mystérieuses, ses fontaines, ses petites places peuplées, ses bistrots.

Nous y sommes. Ses bistrots... C'est là que je veux rencontrer son monde, qui parlera, qui se déboutonnera, que j'écouterai. Pas à l'église où ils sont presque muets, peu nombreux et toujours les mêmes. Là, le cœur du quartier bat. Pas différemment de celui des bonnes femmes qui tricotent sans fin sous son marronnier ou taillent une «bavette» au salon-lavoir ou encore des bons vieux qui occupent le pont de bois à la bonne saison, tirant interminablement sur leurs pipes.

L'habitant d'ici, c'est le «Bolze», qui émigre aussi à Genève, à Bâle, à Zurich et que vous reconnaîtrez partout à son accent savoureux. Welsches et Suisses-allemands font ici bon ménage: pas de problème de langue ou de race. On est bolze et celui qui refuse cette réincarnation est rejeté. On se comprend et on s'aime bien, même en période électorale, où seuls les bouchons sautent. La poudre ne parle jamais.

Le Bolze est féru de politique. Il en discute à perte de vue et ne ménage pas son «franc parler» à tel point qu'il en oublie régulièrement d'aller voter. Les conservateurs et les socialistes luttent coude à coude, ignorant les radicaux. Ce qui ne les empêche pas de nourrir une grande admiration pour leur Syndic radical qui le mérite bien.

Je vous disais qu'on rencontre peu le Bolze à l'église. Cependant, je puis vous affirmer que le sentiment religieux est profondément enraciné dans son cœur. Son curé et son vicaire jouissent du plus profond respect. Mais, voilà... Les bancs de l'église et les tables des bistrots ne sont pas de même bois. On tâtera de l'église à Noël, à Pâques, à certains enterrements, oui, et au mariage des enfants du quartier où tout le monde attend sur la place les héros du jour en supputant leurs chances d'ave nir à la lumière des frasques passées.

Les gosses!... Parlons-en. Vous connaissez les «poulbots» de Paris. Ce sont les mêmes: débrouillards, roublards, un peu

«je m'en foutistes», sérieux pourtant et diablement attachants. La rue est à eux et ils ne s'en privent pas. Les automobilistes le savent. Aussi, pas d'accidents. Ils sont durs comme fer et adroits comme des singes.

Si sa jeunesse s'inscrit peu au collège St-Michel ou à l'Université, ce n'est pas faute de bonne matière grise, mais l'idée n'a pas encore pénétré ce milieu. Elle est abonnée presque exclusivement à l'école secondaire du 1^{er} degré. Bien sûr, il y a d'heureuses exceptions.

On ne quitte pas volontiers ces lieux hospitaliers et si, derrière les belles façades gothiques, il se trouvait davantage de confort, les jeunes ménages n'émigraient pas vers les H.L.M. Ces jeunes se retrouvent d'ailleurs régulièrement dans les nombreuses sociétés du quartier pour causer, boire un verre, faire de la musique, du sport: enfin être de nouveau pour quelques instants chez eux.

La semaine, nous les retrouvons, ces bolzes, travailleurs fidèles et appréciés sur les chantiers, dans les usines, dans l'administration. Et l'on trouve parmi eux d'authentiques poètes qui s'ignorent, des artistes qu'on n'ignore pas, nourris à la source et que je ne citerai pas, risquant d'en oublier.

Les jeunes éprouvent parfois le sentiment d'être délaissés dans leur coin. Ce n'est qu'une illusion puisqu'il y a ici le «Théâtre au Stalden», la patinoire et que la place de sport va être très prochainement réalisée. On n'attend plus, à vrai dire, pour ce faire, que la bonne volonté de quelques petits propriétaires. En attendant, une équipe de jeunes enthousiastes travaille à une «maison des jeunes» dans des caves aimablement mises à disposition par Pro Fribourg.

Ces propriétaires... ils sont parfois méfiants, comme d'ailleurs les autres aussi envers tout ce qui vient de l'extérieur pour se mêler de leurs affaires (Pro Fribourg le sait bien). Il est parfois long et difficile de trouver le chemin du cœur de ces gens généreux quand ils le veulent.

Géographiquement aussi, l'homme de ce quartier se sent isolé: le raidillon du Stalden pour quitter l'Auge à pied, la route du Stadtberg pour les voitures. C'est bien peu si le barrage de Rossens venait à sauter.

Isolé aussi politiquement depuis que son conseiller communal et député au Grand Conseil s'en est allé vers un monde meilleur. Autrefois jaloux de son influence politique, il se trouve aujourd'hui bien faible avec ses 500 citoyens actifs en face de la masse électorale de la ville haute.

Un peu susceptible, comme toute minorité, il a la tête près du bonnet et n'aime pas qu'on le traite de «voyou de la Basse». C'est une mauvaise réputation qu'on lui a autrefois prêtée et qu'il ne mérite pas.

Le Bolze sait s'amuser et bien, en tirant les ressources de lui-même. Ainsi St Nicolas qui n'y faisait autrefois que de brèves sinon d'inoubliables apparitions, a définitivement décidé d'y venir chaque année, au milieu d'un innombrable cortège bien pittoresque pour la joie des enfants.

Carnaval! vieille tradition du quartier, s'est humanisé. Le grand «Rababou» qui sévissait impunément durant deux semai-

nes s'est ravisé et, contrairement à l'esprit du siècle, a abandonné toute violence. Il mène la sarabande de son cortège masqué le dimanche avec mise en jugement et condamnation au bûcher. Le mardi, cortège des enfants avec danses et farandoles à la Samaritaine, redevenue pour la circonstance la «Rue de la danse» qu'elle était autrefois.

Voilà... vous le reconnaitrez ce quartier, ce Bolze aux multiples facettes. Un de nos journalistes disait qu'il était difficile et risqué d'en parler à moins de montrer patte blanche et d'être ami avec l'un de ses principaux rababous. C'est fait. J'ai vu le «Grand Rababou». Pardonnez-moi si j'ai mal dit. Mais, vous avouerez avec moi que si vous enlevez l'Auge à Fribourg...!

Paul Morel, instituteur
Président des Intérêts de ce quartier

Au Café du Soleil-Blanc: dessins de Nils Burwitz



Le Muggenturm

Aux alentours de 1650, une vive tension régnait entre Berne et Fribourg: la cité catholique se sentait menacée par son encombrant et puissant voisin.

On se souvenait que, trois siècles plus tôt, les Bernois avaient, par surprise, forcé la porte de Berne et auraient semé le pillage et la désolation en ville sans le courage de deux habitants de l'Auge qui ôtèrent les planches du pont de bois à leur barbe. Aussi le Conseil de Fribourg chargea le responsable de l'édilité, le sculpteur et architecte Jean-François Reyff, de renforcer les défenses de la porte de Berne et du Gottéron. Reyff était d'ailleurs un enfant du quartier, habitant à la rue d'Or.

Le maître-maçon Anton Winter fut chargé de construire une solide porte avec un corps de garde à l'entrée du pont de bois, ouvrage que l'on surmonterait d'une tour pour loger l'horloge qui se trouvait sur l'église des Augustins. Les travaux furent achevés en 1654 et la tour reçut d'abord le nom de «Zytthurm» (tour de l'horloge), mais les habitants du quartier la débaptisèrent en «Muggenturm», du nom d'un artisan éperonnier, Jean-Christian Muggenbach de Strasbourg, qui était chargé de l'entretien de l'horloge. Le souvenir de ce dernier se perdit par la suite et le

Muggenturm se mua en Mückenturm ou Tour des Mouches!

A la chute de l'ancien Régime, la ville fut séparée de l'Etat et, en 1803, la propriété de la tour revint à la Commune. Mais qui dit propriété, dit entretien, et la Commune, en 1832, représenta que «le Muggenturm menaçait ruine de tous côtés, que les pierres s'en détachaient, que les fondements en étaient rongés par le salpêtre, qu'on avait dû soutenir une partie de la charpente, que les poutres étaient pourries» et que «ce serait occasionner des frais inutiles que de conserver une tour dont l'aspect hideux et sale assombrissait l'entrée principale de la ville». La démolition fut décidée en novembre 1833 et réalisée peu après sous la direction de l'édile Aloys Mooser, le célèbre facteur d'orgues: encore un habitant du quartier!

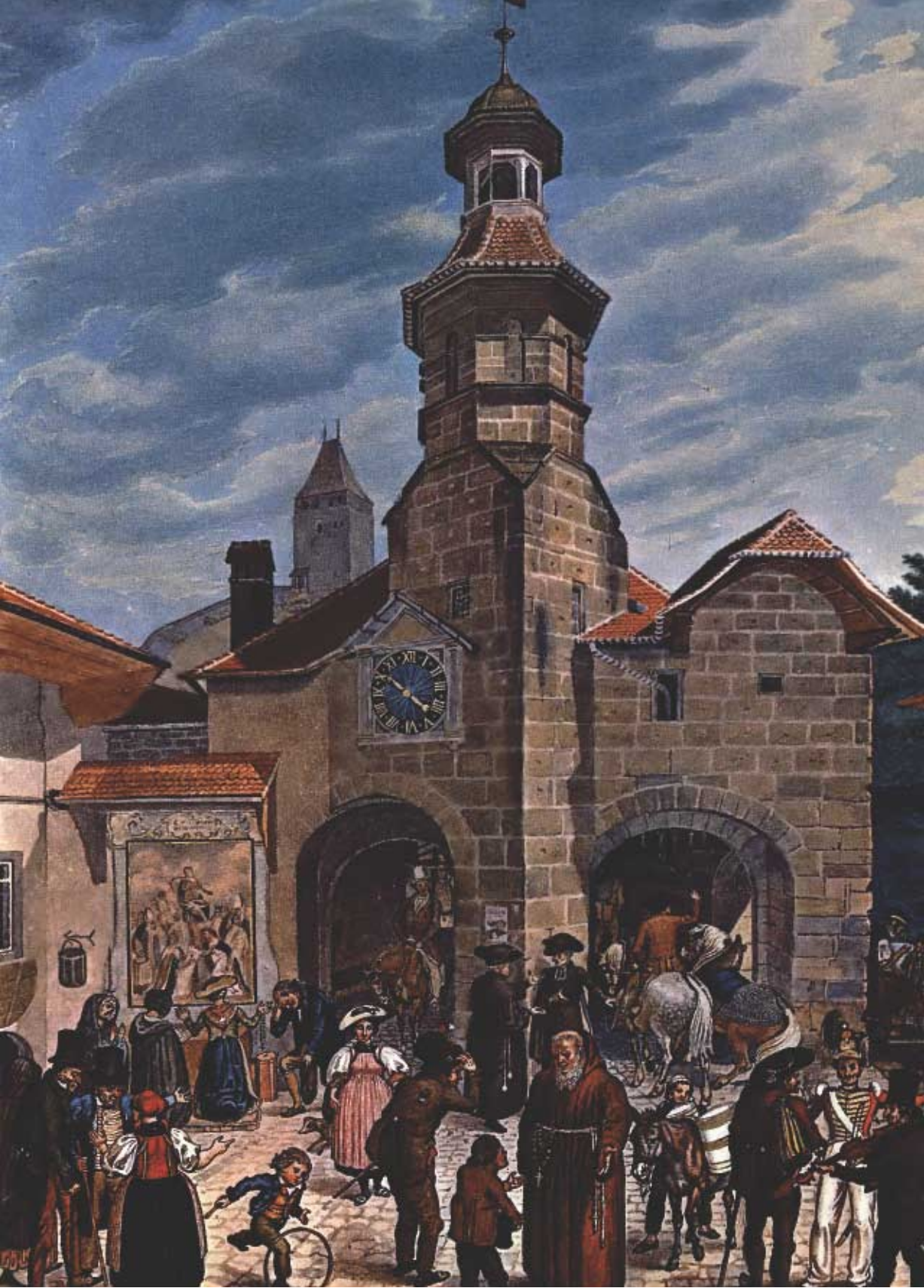
C'est à ce moment-là que vint à passer, pour notre bonheur, le schaffhousois Johann-Jakob Oechslin, qui, d'un pinceau alerte, croqua la scène que nous reproduisons pour la première fois.

Grâce à Oechslin, le Muggenturm, qui ne paraît pas si croulant que cela, renaît à nos yeux, mais mieux encore, c'est toute la vie du quartier en ce début du 19^e siècle, colorée, truculente, qui nous est rendue, prise sur le vif.

Aquarelle de J.J. Oechslin (1802-1873) datée de 1834. A noter le tableau des Saints Auxiliaires placé sous un auvent. Contemporain du Muggenturm, il fut, à sa démolition, transféré dans le chœur de l'église des Augustins, où il se trouve toujours.

(Document inédit mis gracieusement à disposition par M. Ansermet-Staub, antiquaire à Fribourg, cliché offert par l'Imprimerie Fragnière S.A.)

➤



Le rappel du passé

L'Auge a gardé au cours des siècles une remarquable homogénéité. Les limites actuelles du quartier sont encore celles de l'ancienne «bannière» de l'Auge, l'une des quatre circonscriptions de la cité du Moyen-Age. Son cadastre s'est à peine modifié. Si bien que nous pouvons suivre avec précision son évolution.

En 1447, trois siècles après la fondation de la ville, l'Auge a 963 habitants sur un total de près de 6000 pour l'ensemble de la cité. L'Auge est alors au cœur du trafic commercial, elle a même un petit port sur la Sarine, le ruisseau du Gottéron actionne ses moulins et ses forges, elle possède un couvent d'Augustins et un hôpital de St-Jacques de Compostelle. C'est l'époque de la plus grande prospérité de Fribourg: elle est l'égale de Berne en population, elle n'est surpassée, sur le territoire suisse actuel, que par Bâle et Genève, qui atteignent 10000 habitants. Son industrie est florissante, particulièrement celle des draps, qui écoule ses produits loin à la ronde. La ville, dominée par l'église St-Nicolas dont la tour se termine, acquière le visage qui sera le sien jusqu'au 19^e siècle.

Le déclin des foires de Genève au profit de Lyon est un des facteurs qui vont entraîner la ruine progressive de l'industrie fribourgeoise, que l'isolement dû à la Réforme va encore précipiter. Bastion catholique, son hinterland réduit au seul territoire cantonal (60000 habitants au 18^e siècle), Fribourg, sous le régime patricien, envoie ses jeunes hommes, robustes soldats, au service du roi de France. A la fin de l'ancien Régime, en 1799, le quartier de l'Auge a 928 habitants sur un total de 5100, soit un peu moins qu'au 15^e siècle.

Au lendemain des guerres napoléoniennes, Fribourg se retrouve appauvri, le service étranger touchant à sa fin. Une récolte catastrophique amène la disette en 1816/17 et l'afflux en ville de paysans sans ressources. Les autorités favorisent leur émigration au Brésil dans des conditions lamentables (fondation de Nova Friburgo). En 1818, l'Auge a 1228 habitants, soit 300 de

plus que 19 ans plus tôt, la ville atteignant 6446 habitants. L'augmentation de population va encore s'accroître les années suivantes: 13 ans plus tard, en 1831, elle atteint 1627 habitants, soit 400 de plus (ville: 8484). En 1860, le chiffre de population de l'Auge atteint 2101 habitants sur un total de 10509. L'expansion de Fribourg se fera désormais hors les murs: il faudra cependant attendre 1910 pour franchir le cap des 20000 habitants. La progression est lente, elle ne s'accroît que ces dernières années, pour atteindre 40000 en 1968. Le quartier de l'Auge, après une forte poussée démographique avant-guerre (atteignant 2849 habitants en 1940) est revenu depuis 10 ans au niveau de 1860.

La population de l'Auge a donc doublé, au cours de la première moitié du 19^e siècle, dans un cadre resté apparemment identique, sans constructions nouvelles. C'est le signe d'une transformation profonde. A l'orée du 19^e siècle, l'Auge est encore un quartier animé, artisanal et commerçant. Les habitants y travaillent sur place, avec la richesse de relations humaines que cela implique. Jusqu'aux fontaines qui sont encore un lieu de rencontre, où l'on va puiser l'eau, faire la lessive. On a le sentiment très fort d'appartenir à une communauté, on vit au même rythme, les portes de la ville sont fermées à 10 h. en été, à 9 h. le reste de l'année. Le quartier vit, on y compte en 1809, trois notaires, un médecin... C'est cette image que le peintre Oechslin a encore sous les yeux en 1834, quand il plante son cheval devant le Muggenturm. C'est pourtant l'année où se termine le grand pont suspendu qui va détourner l'essentiel du courant commercial au profit de la Ville Haute. Les effets de la révolution industrielle se font également sentir, l'évolution est inexorable, les commerces, les échoppes se ferment. On s'entassera à plusieurs familles dans la demeure où l'artisan avait à la fois son logement, son atelier, et sa boutique.

La situation présente de l'Auge

C'est dans l'empreinte qu'elle a laissée sur des formes vivantes que se retrouve l'histoire du passé.

Lewis Mumford

Ce serait une erreur de mettre l'accent seulement sur ce qui a disparu. S'il est vrai que l'activité artisanale et commerciale du quartier n'est plus que l'ombre de ce qu'elle était, si l'importance relative du quartier s'est amoindrie (il ne groupe plus que le vingtième de la population de la ville alors qu'il y a cent ans, il en formait le cinquième), le quartier n'en est pas moins vivant: il a gardé un visage propre, il se différencie de l'ensemble de la ville par des caractéristiques très marquées.

Ainsi que le dépouillement du contrôle de l'habitant (population suisse) effectué en 1965, le montre, **le quartier de l'Auge est un quartier fondamentalement ouvrier:**

- les cadres supérieurs en sont quasi absents (1,8% de la population active pour 7,7% dans l'ensemble de la ville de Fribourg); les cadres moyens y sont rares (3% pour 10,3% à Fribourg); les employés mêmes y sont quasi deux fois moins nombreux que dans la ville entière (12,6% pour 22,9%).

- le milieu ouvrier y est par contre prédominant (71,6% pour 44,2% dans Fribourg) Encore ne s'agit-il que de la population suisse: si l'on y ajoute la population étrangère (11,3% de la population en 1965) ce pourcentage du milieu ouvrier s'élève à 75%!

Sa population n'est pas seulement ouvrière, elle est aussi nettement plus jeune que la moyenne de la ville: en effet, les moins de 15 ans y représentent 29,8% de la population (pour 23,4% dans Fribourg) et les plus de 65 ans 7,1% (pour 9,1%). Les étrangers, là encore, ne sont pas compris.

Autre caractéristique de notre quartier: au sein de la population suisse, la très forte **proportion de personnes de langue allemande: 49,1% pour 26,6% seulement dans Fribourg.**

L'importance de la langue allemande s'explique par l'histoire. Sous l'ancien Régime, les «Anciennes Terres» dépendaient des «Bannières» de la ville et étaient divisées en quatre secteurs. Celui de la Singine, alémanique, dépendait de la bannière de l'Auge. Par la suite, on voit les immigrants de la Singine venir se fixer de préférence dans un quartier qui était pratiquement le leur. Il y avait une école allemande aux Augustins et, de nos jours encore, la paroisse a des offices dans les deux langues. A noter cependant que l'afflux des Singinois a tendance à tarir au profit de la population étrangère.

La répartition confessionnelle de la population suisse correspond dans le quartier de l'Auge à peu de chose près à celui de l'ensemble de la ville: 88,9% de catholiques pour 91,4% à Fribourg, 11,1% de non-catholiques pour 8,6% dans l'ensemble. Etrangers compris, la population de l'Auge se répartissait en 1832 catholiques et 204 non-catholiques (dont 201 réformés).

Par ailleurs, en 1965, la population suisse se répartissait en 911 hommes et 895 femmes. Ces 1806 suisses se répartissaient en 965 célibataires, 646 mariés, 132 veufs, 51 divorcés et 12 cas spéciaux.

Nous donnons à la page suivante, les tableaux comparatifs détaillés concernant la répartition linguistique, la répartition socio-professionnelle et la pyramide des âges de la population suisse en 1965:

Répartition linguistique, 1965

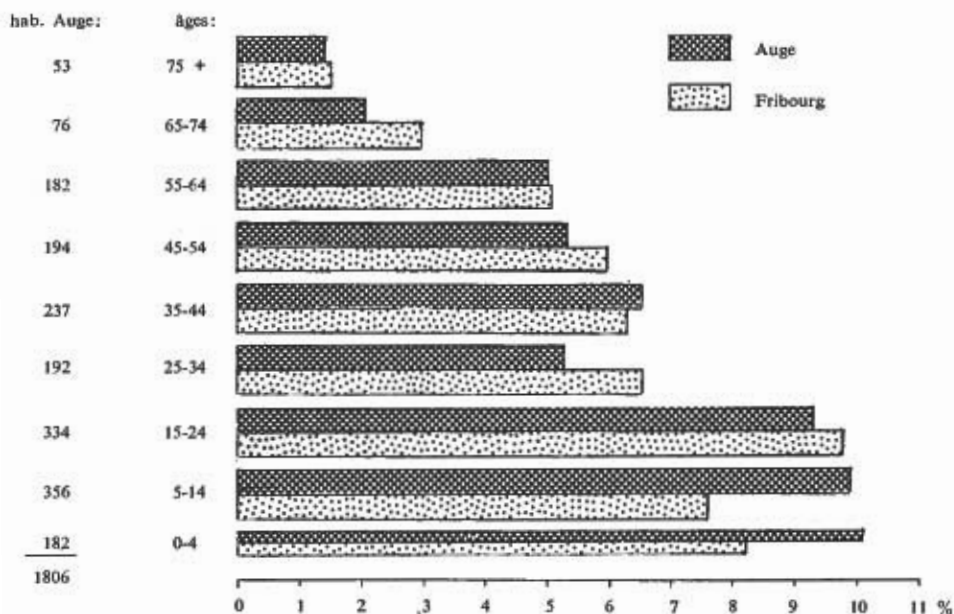
	Population totale: Quartier de l'Auge		Population suisse: Auge:		Fribourg:
français	923	45,3 %	919	50,9 %	73,0 %
allemand	903	44,4 %	887	49,1 %	26,6 %
italien	172	8,4 %	—	—	0,4 %
espagnol	34	1,7 %	—	—	
autres	4	0,2 %	—	—	
Total.	2036	100 %	1806	100 %	100 %

Répartition socio-professionnelle, 1965

(population active de nationalité suisse)	Auge:		Fribourg:
Cadres supérieurs (dont professions libérales)	11	1,8 %	7,7 %
Indépendants-artistes (dont artisans: 25 et commerçants: 26).	68	10,9 %	14,9 %
Cadres moyens	19	3,0 %	10,3 %
Employés	79	12,6 %	22,9 %
Ouvriers	448	71,7 %	44,2 %
Total population active.	625	100 %	100 %

Pyramide des âges en 1965 (population suisse seulement)

Comparaison entre le quartier de l'Auge et l'ensemble de la ville.



Le déroulement de l'enquête

Avant d'aborder l'examen des résultats proprement dits de l'enquête-participation, précisons de quelle manière cette enquête a été faite.

Nous avons suivi la méthode d'enquête-participation mise au point par l'Institut ECONOMIE & HUMANISME de Lyon, méthode qui a été appliquée avec succès dans la Côte Vaudoise, voici deux ans. C'est donc grâce à l'amitié et à l'appui constant de cet Institut et de son directeur d'études, M. Robert Caillot, que l'enquête du quartier de l'Auge a pu être réalisée.

Dans une enquête-participation, les enquêtés ne sont pas des «échantillons» mais des collaborateurs. C'est ainsi que l'enquête a débuté le 12 novembre 1965 par une première réunion avec les représentants du quartier de l'Auge pour l'élaboration en commun du questionnaire. Ce questionnaire, étudié, discuté, remanié, devait être définitivement mis au point au cours d'une assemblée publique tenue le 19 avril 1966 avec la participation d'une soixantaine d'habitants du quartier.

Soutenu par un appel signé du Conseiller communal, M. Charles Strebel, décédé depuis lors, du Président de Paroisse, M. Louis Gerber, et du Président de l'Association des Intérêts du quartier, M. Paul Morel, l'enquête fut ensuite menée auprès de la population exclusivement par des habitants de l'Auge. Elle s'est échelonnée sur environ 18 mois.

Elle a, bien entendu, rencontré des difficultés, déjà du fait des langues: il a été ainsi nécessaire d'établir des questionnaires séparément en français, en allemand et en italien. Ensuite les enquêteurs étaient tous des volontaires qui ne pouvaient visiter les familles qu'après leur travail, et

encore devaient-ils le faire à un moment opportun, en tenant compte des repas, des enfants, des émissions de télévision. L'entretien débordait souvent le cadre du questionnaire, si bien que les enquêteurs ne pouvaient visiter guère plus d'une ou deux familles par soirée.

En dépit de ces obstacles, ce sont au total 176 foyers qui ont participé avec beaucoup de soin et de sérieux à l'enquête, soit 31 % de la population de l'Auge. Les éléments de comparaison à notre disposition montrent que les résultats obtenus sont très proches de la réalité, en moyenne à environ 3 % près.

Pour cette réussite, nous félicitons en tout premier les habitants du quartier, particulièrement l'équipe qui a mené l'enquête: Mlles Raymonde Rotzetter, Marie-Véronique Kessler, Rose-Marie et Hildgard Aebischer, Mme Hermann Schöpfer, MM. Adolphe Galley, Jean, Félix, Pierre et Gérard Aebischer.

Nous remercions enfin M. le Professeur Jean-Luc Piveteau et M. Michel Corpaux, pour nous avoir aimablement communiqué les données de leur étude de 1965, de même que M. le Professeur Herbert Buess et ses étudiants pour l'aide apportée lors du dépouillement.

Nous avons affirmé dès le départ que rien de positif ne pouvait être entrepris sans la participation active des habitants du quartier. Nous souhaitons que cette enquête, dans l'esprit d'Economie et Humanisme, permette à ceux qui vivent les problèmes d'en sortir pour les dominer, et à ceux qui les dominent d'y rentrer pour les vivre.

La parole est aux habitants de l'Auge.

PRO FRIBOURG



L'enquête-participation du quartier de l'Auge

Taux de participation:

Ont répondu à l'enquête: 31,8% des habitants suisses, 27,2% des habitants étrangers
soit 31,1% de la population totale

	enquête-participation			population du quar-		différence:
	questionnaires rentrés:	nombre d'habitants:		tier au 31.12.67*)		
Suisses	(154)	539	87,3 %	1697	85,5 %	+ 1,8 %
Etrangers	(22)	78	12,7 %	287	14,5 %	- 1,8 %
	(176)	617	100 %	1984	100 %	

Composition des foyers:		Total	dont (hab.): étrangers (hab.)		suisses (hab.)	
1	personne	27	(27)	-	27	(27)
2	personnes	34	(68)	4	(8)	30 (60)
3-4	personnes	68	(234)	14	(47)	54 (187)
5-6	personnes	35	(190)	4	(23)	31 (167)
7&+	personnes	12	(98)	-		12 (98)
Total.		176	(617)	22	(78)	154 (539)

Répartition linguistique:	enquête-participation	en 1965:	différence:	
français	290	47,0 %	45,3 %	+ 1,7 %
allemand	248	40,2 %	44,4 %	- 4,2 %
italien	78	12,7 %	8,4 %	} + 2,4 %
autres	-		1,9 %	
Total.	617	100 %	100 %	

Répartition socio-professionnelle: **)

	Total	étrangers		suisses		en 1965:	différence
Ouvriers	95	22	73	67,6 %	71,7 %	- 4,1 %	
dont manœuvres	(22)	(12)					
employés	21	-	21	19,4 %	12,6 %	+ 6,8 %	
Indépendants-artisans	10	-	10	9,3 %	10,9 %	- 1,6 %	
cadres	4	-	4	3,7 %	4,8 %	- 1,1 %	
Total population active	130	22	108	100 %	100 %		

Les 46 foyers restant se répartissent en: 6 étudiants, 9 retraités, 25 sans profession (tous suisses). 6 n'ont pas donné de réponse.

Données comparatives sur le degré d'exactitude de l'enquête:

En comparant avec les données exactes et complètes de 1965, l'écart moyen est d'environ 3%. Il faut évidemment tenir compte des deux ans écoulés. Pour la répartition linguistique, l'augmentation de la population étrangère, généralement italienne, se fait sentir: là l'écart des chiffres de l'enquête avec la réalité est minime + 1,8%. La catégorie des employés semble sur-représentée: il y a peut-être pour une part, l'influence du glissement généralisé vers le secteur tertiaire (des services), mais il se peut simplement que ce soit la catégorie qui répond le plus volontiers à une enquête, étant familiarisée avec les écritures.

*) Au 31.12.67, il y avait 98 étudiants étrangers et travailleurs saisonniers non compris dans la statistique officielle: la population réelle s'élève donc à 2082 habitants. Ces 98 personnes n'ont pas pu être touchées par l'enquête.

**) Enquête-participation: chefs de famille.

1. La famille et son logement

169 familles (sur 176 questionnaires ren- trés) ont donné des indications précises à ce sujet. Le tableau qui fait suite donne le nombre de pièces des logements dont dispo- sent les familles suivant la taille du mé- nage. Ces indications font ressortir - ce qui est très fréquent en milieu populaire - d'une part la rareté des grands logements et d'au- tre part la fréquence des familles nombreu- ses: 20 % seulement des logements ont plus de 3 pièces + cuisine. Aussi douze familles de 5 personnes et plus (dont deux de sept personnes...) sont-elles logées dans 2 piè- ces + cuisine.

Les familles étrangères, comme c'est souvent le cas, sont plus «entassées» que les familles suisses, mais le milieu social étant ici assez homogène, la différence est faible: 0,8 pièce par habitant pour 1 pièce/ habitant en moyenne.

Trente familles (soit 17,8%), toutes suisses, sont propriétaires de leur maison; elles sont généralement plus à l'aise dans leur logement que les locataires: 1,3 pièce/ habitant. Toutefois, sur ces 30 familles, les 12 qui sont du milieu ouvrier ne dispo-

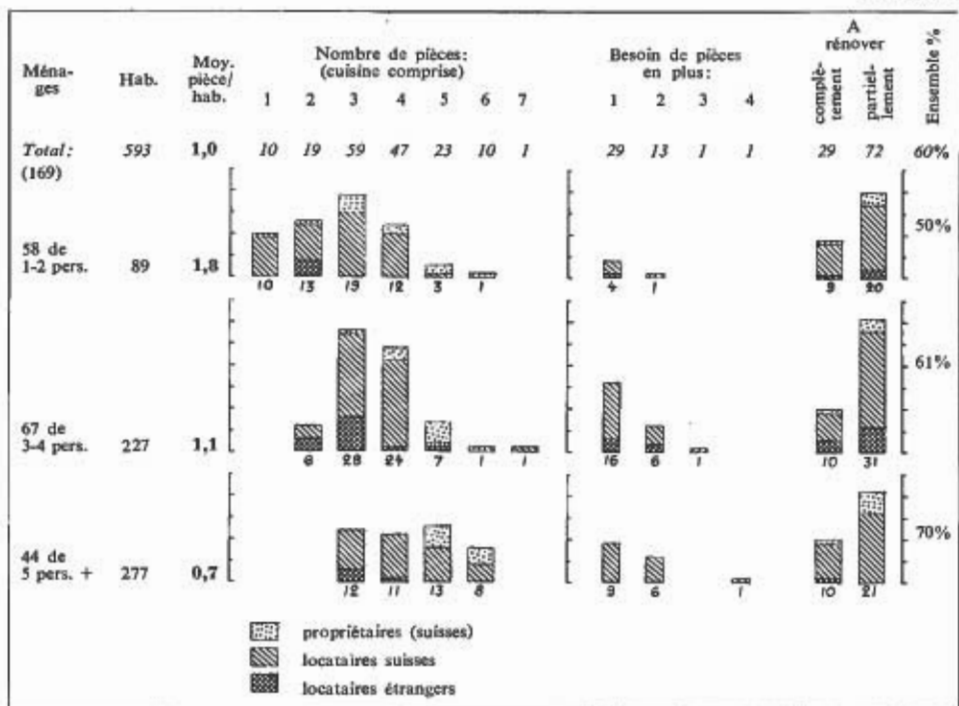
sent, elles aussi, que de 1 pièce par per- sonne.

Cet «entassement» fréquent fait que 44 familles (soit 26%) souhaiteraient dis- poser de pièces supplémentaires: 29 vou- draient 1 pièce en plus, 13 en voudraient 2 en plus. C'est au total 61 pièces supplé- mentaires qui sont souhaitées, soit 10,3% des pièces existant dans l'échantillon: 593 pièces. A noter que sur ces 593 pièces, 54 (soit 9,1%) sont borgnes.

L'état de la plupart des logements laisse à désirer: 101 notamment (soit 60%) ont besoin d'être rénovés, dont 29 (17%) ont besoin de l'être complètement. Ce sont les familles nombreuses qui sont le plus mal loties, puisque 70% des familles de 5 per- sonnes et plus estiment que leur logement a besoin d'être rénové, contre 61% pour les familles de 3 et 4 personnes, et 50% pour les foyers de 1 et 2 personnes.

Les résultats de l'enquête étant représen- tatifs (on l'a vu à la page précédente), ces % sont applicables à l'ensemble du quar- tier. Par ailleurs, en multipliant par trois les totaux obtenus, on obtient le chiffre global approximatif pour l'ensemble du quartier.

Tableau I



A la question «désirez-vous garder votre logement, mais amélioré?», 111 ont répondu «oui», alors que 30 répondaient «non». Cela bien que 44 familles aient indiqué avoir besoin de pièces en plus.

A la question subsidiaire «si NON, souhaitez-vous trouver un autre logement dans le quartier?», sur ces 30 ayant répondu «non», 17 désirent trouver un autre logement dans le quartier: cinq en insistant sur le besoin d'avoir plus de place, les autres indiquant par exemple «se plaire dans le quartier» ou «y être né». Deux familles étrangères cherchent un nouveau logement tout en restant dans le quartier «parce qu'elles aiment l'ambiance».

En fin de compte, l'attachement au quartier est très fort et seules 11 familles (soit 6,3%), dont 4 étrangères, envisagent de le quitter. Le motif invoqué par les étrangers est le désir de se rapprocher du lieu de travail et du centre de la ville. Sur les 7 familles suisses candidates au départ, deux indiquent leurs raisons: manque de place dans un cas, «pour avoir plus de soleil, de vue et de confort» dans l'autre.

Aux propriétaires, la question était posée: «pourriez-vous contribuer aux frais de transformation?». Sur le total de 32 propriétaires, 13 sont ouvriers. Sur ces 13, trois indiquent que leur maison doit être rénovée complètement, mais deux ne peuvent contribuer aux frais; quatre autres indiquent que leur maison a besoin d'une rénovation partielle, mais deux ne peuvent contribuer financièrement. Sur les 19 autres propriétaires, huit seulement indiquent que leur maison a besoin d'être rénovée, les huit partiellement, aucun n'indiquant être dans l'impossibilité de contribuer aux frais.

Il était demandé aux locataires d'indiquer la part des revenus (salaire éventuel de la femme et des enfants compris) consacrée au loyer. Certains ont donné le montant du loyer, ce qui ne permettait pas de comparaisons. 78 ont donné un pourcentage, ce qui permet d'établir la moyenne par catégorie socio-professionnelle (ceci dans un éventail assez large: par exemple, les ouvriers suisses consacrent en moyenne 13%, mais entre 3 et 25% suivant les cas):

ouvriers étrangers	(11 réponses): 12% des revenus
ouvriers suisses	(32 réponses): 13% des revenus
employés et cadres	(14 réponses): 15% des revenus
sans profession et retraités	(19 réponses): 16% des revenus
(la part supérieure des retraités est due exclusivement à leurs faibles revenus)	
moyenne générale	13,9% des revenus consacrés au loyer

La question subsidiaire était: «quelle somme pourriez-vous consacrer, si vous souhaitez un logement plus grand?». Alors que 44 avaient exprimé un tel désir, 35 ont donné une réponse, dont:

1 indique ne pouvoir consacrer qu'une

somme inférieure,

8 indiquent ne pouvoir consacrer qu'une somme égale et

26 soit les $\frac{3}{4}$, indiquent pouvoir consacrer une somme supérieure, supérieure en moyenne des deux-tiers.

2. Le confort du logement

Le tableau II permet de compléter l'image esquissée au chapitre précédent. Le confort des logements présente des lacunes: 29% seulement sont équipés du chauffage central, 44% disposent d'une salle de bains ou de bloc-douche, 70% ont des WC à l'intérieur de l'appartement.

La répartition suivant la grandeur des ménages montre que les familles nombreu-

ses disposent en moyenne de moins de confort que l'ensemble de la population du quartier. Cela est encore plus sensible si l'on considère la catégorie des familles de 7 personnes et plus; 12 familles groupant à elles seules 98 personnes: 1 seule a le chauffage central, 4 une salle de bains, 9 un WC à l'intérieur de l'appartement, 5 enfin se plaignent d'un logement humide.

Les propriétaires sont, comme il faut s'y attendre, logés en moyenne plus confortablement que les locataires, la marge d'écart étant cependant faible: 34% disposent du chauffage central pour 29% en moyenne et 53% ont une salle de bains ou bloc douche pour 44%.

Les familles de travailleurs étrangers apparaissent logées, sur le plan du confort, dans de moins bonnes conditions que la moyenne des locataires suisses: seuls 27% ont une salle de bains ou bloc-douche, 41% ont des WC à l'intérieur de l'appartement. Ces familles sont aussi moins bien équipées, ne disposant que rarement d'un frigo ou d'une machine à laver.

D'une manière générale, les besoins formulés sont modestes, puisque 68% des familles se déclarent satisfaites des moyens de chauffage, alors que 29% seulement disposent d'un chauffage central, et que si on ajoute celles qui disposent de fourneaux à mazout ou à gaz, on ne dépasse pas

60%. A noter que 21% utilisent un chauffage électrique d'appoint.

De nombreux logements n'ont qu'une faible insolation: 7% même n'ont jamais de soleil, été comme hiver, 26% n'ont pas de soleil en hiver et la moitié des logements n'a que moins de 5 h. de soleil en moyenne par jour, été-hiver. L'autre moitié a généralement une très bonne insolation, ce qui tient évidemment à la configuration très particulière du quartier de l'Auge. A ce titre, remarquons qu'un cinquième des familles du quartier disposent d'un jardin.

41% des familles suisses se plaignent du bruit la nuit, venant de la rue. Par contre, le quart seulement des familles étrangères se plaignent du bruit, et elles n'incriminent pas la rue bruyante mais les logements mal insonorisés.

Signalons enfin, en ce qui concerne les moyens de cuisson, que les usagers du gaz et de l'électricité sont en nombre égal, seuls 2,8% des ménages ne disposant ni du gaz, ni de l'électricité pour la cuisine.

Nombre de personnes par ménage	Nombre de ménages	Loc. étrangers	Loc. suisses	Propriétaires	Chauffage				Salle de bains	Bloc-douche	Ni l'un Ni l'autre	W.C.			Frigo	Machine à laver
					central	satisfaits	insatisfaits	Logements humides				extérieur	en commun avec d'autres	sans eau courante		
1-2	61	4	46	11	16	45	9	17	12	10	3	4	14	5	17	21
					26%			28%	21%	18%	61%	7%	23%	8%	28%	34%
3-4	68	16	44	10	23	33	20	25	30	2	38	11	12	5	28	29
					34%			37%	47%	3%	50%	16%	18%	7%	41%	43%
5+	47	4	38	11	12	30	8	18	18	1	28	5	8	6	17	18
	176				26%			38%	38%	2%	60%	11%	17%	13%	35%	38%
propriétaires: (32)																
locataires suisses: (122)					34%		16%		53%	44%	47%	12%	18%	9%	53%	63%
locataires étrangers: (22)					27%	41%	23%		27%	73%	18%	41%	14%	35%	37%	
Moyenne gén.: (176)					29%	34%			44%	56%		18%	9%	35%	39%	

3. La famille et l'école

Les données de l'enquête ne permettent pas dans ce domaine de dégager une image précise de la situation. Les renseignements fragmentaires concernent 121 enfants, dont 86 fréquentent l'école primaire, 10 l'école secondaire, 2 le Collège, 1 l'École d'instituteurs, 1 le technicum, 1 l'école de commerce et 3 l'Université. 16 enfin sont indiqués en apprentissage. Il serait souhaitable

4. La famille et le travail

Sur 115 familles avec des enfants, dans le 22,6% des cas, la mère travaille au dehors. 48% de ces familles indiquent ne pas trouver facilement d'aides familiales en cas de besoin.

Une faible proportion des chefs de famille exerce un autre métier que celui qu'il a appris: 16%. Cette proportion

de compléter l'enquête auprès des jeunes.

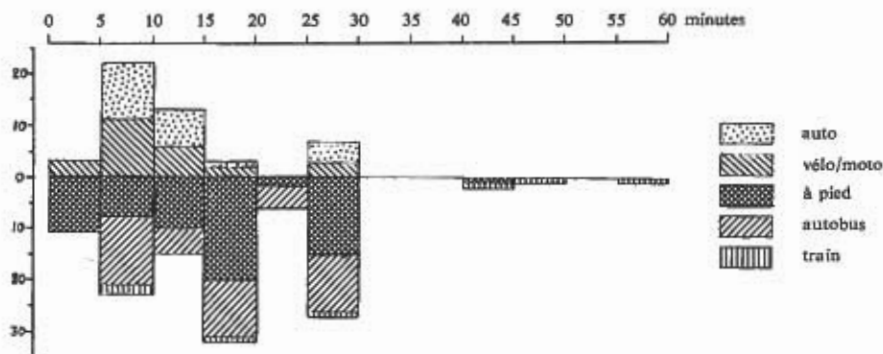
Notons par ailleurs sous ce chapitre que sur les 115 familles ayant des enfants, 35, soit 30%, souhaitent que leurs enfants fassent leurs devoirs sous la surveillance d'un responsable.

Enfin, sur 70 familles ayant des enfants de moins de 10 ans, 43% utiliseraient une garderie d'enfants s'il en existait une dans le quartier.

s'élève à 23% dans le cas des familles étrangères.

La plus grande partie de la population active travaille en dehors du quartier, mais du fait des dimensions de la ville, la durée du trajet pour se rendre au travail est relativement courte: 2% seulement mettent plus d'une demi-heure pour s'y rendre. Le chef de famille rentre à midi à la maison dans 66% des cas.

Tableau III, Durée du trajet et moyens de transport pour aller au travail.



Le problème des transports se pose non seulement pour les gens se rendant au travail mais pour l'ensemble des habitants. Le quartier manque d'équipements et se trouve isolé du reste de la ville: l'obstacle de la montée très raide du Stalden le sépare du haut de la ville où se trouvent concentrés les équipements administratifs et com-

merciaux.

Aussi 62% se plaignent du manque de moyens de transport publics alors que 18% sont satisfaits de la situation actuelle.

80% des insatisfaits désirent un service régulier de minibus et souhaitent en moyenne une fréquence toutes les heures.

Un exemple de travail artisanal dans le passé: cartes à jouer imprimées en Basse-Ville par Jacques Burdel, à la fin du 18^e siècle. Les Burdel étaient des cartiers d'origine lyonnaise. Une maison est encore dite «maison Burdel», en l'Auge, Derrière-les-Jardins.

5. La famille et le quartier

L'équipement commercial du quartier ne comporte que des équipements de première nécessité: la boulangerie, l'épicerie, la boucherie, la laiterie, le bureau de tabacs-journaux, le coiffeur, le café. Certaines lacunes sont vivement ressenties: 73 % (129 réponses) regrettent l'absence d'une pharmacie, 68 % (119 réponses) l'absence d'un bureau de poste, 26 % (46 réponses) l'absence d'un médecin sur place. Viennent ensuite, loin derrière dans l'ordre des

6. La famille et le sport

A la question «les jeunes peuvent-ils pratiquer facilement le sport de leur choix?» 86 réponses (soit 49%) disent oui, 33 (soit 19%) disent non.

Il convient de rappeler ici que les réponses données le sont par des adultes, des chefs de famille. Une consultation directe auprès des jeunes donnerait sans doute des résultats sensiblement différents. Cette remarque s'applique également au chapitre des équipements culturels qui fait suite.

23 réponses mentionnent le football comme étant le sport que les jeunes ne peuvent pas pratiquer facilement, 6 mentionnent la gymnastique et l'athlétisme, 3 le tennis, etc. Le pourquoi est donné: pour 15, c'est le manque de terrain de football, pour 14 l'absence de terrain de sport et pour 2 celle de salle de gymnastique, 2 autres invoquent la distance et le coût (tennis, ski).

demandes, droguerie, grand magasin et artisans de quartier. A noter qu'entre le début de l'enquête et aujourd'hui, se sont installés dans le quartier: un bar à café, un salon de coiffure pour dames, un électricien et un ébéniste.

Par ailleurs 61 % demandent une antenne collective de TV (alors que 24 % y sont opposés), 51 % demandent plus de téléphones publics, (alors que 35 % n'en voient pas la nécessité), 36 % enfin estiment les places de parking suffisantes alors que 41 % pensent qu'elles ne le sont pas.

A la question «les places de jeux pour enfants vous donnent-elles satisfaction?», 70 (soit 40 %) répondent oui, 63 (soit 36 %) répondent non. Pourquoi cela? 32 mentionnent qu'elles sont «insuffisantes, trop petites», 22 indiquent «pas assez isolées, danger de la circulation», 20 relèvent «en mauvais état, mal entretenues, manque de propreté, trop de chiens», 14 les estiment mal équipées, dépourvues de jeux suffisamment variés, 1 pointe «hors des zones de verdure», 2 insistent sur le manque total de place pour les plus grands, l'un d'eux ajoutant: «la commune se moque de nous car nous sommes un quartier modeste (ouvrier)».

Précisons que l'aménagement d'une place de sport «Derrière-les-Jardins» est actuellement freinée par l'opposition de quelques propriétaires privés. Il faut souhaiter que ces obstacles soient rapidement levés.



7. La famille et la culture

A] la question «estimez-vous disposer d'un cadre de loisirs satisfaisant?» 21% ont répondu oui, 36% ont répondu non, 43% s'abstenant de répondre, ce qui peut traduire un certain embarras.

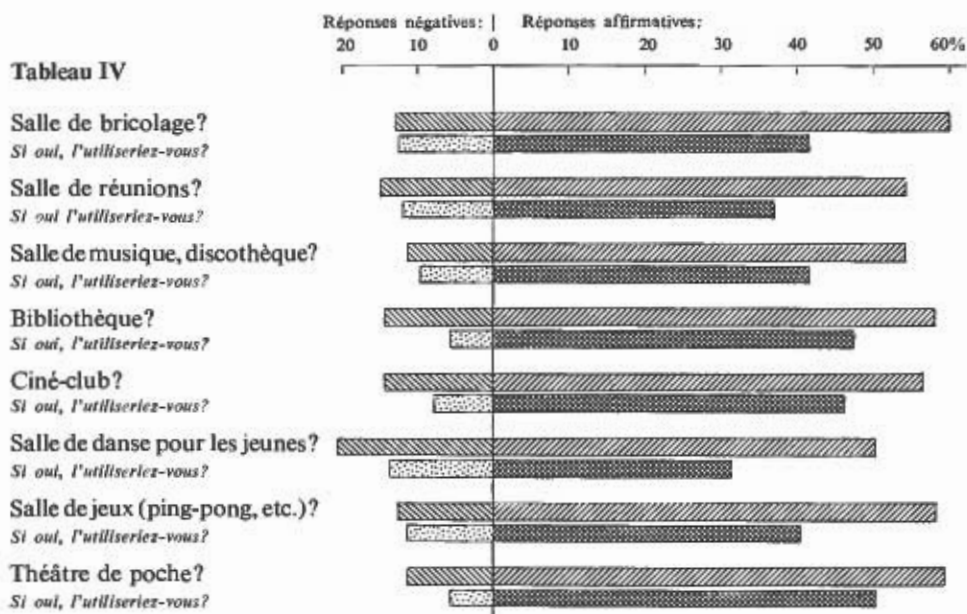
Le tableau IV donne les réponses à une série de questions destinées à définir quels sont les équipements culturels et de loisirs

qui correspondraient le mieux aux besoins.

Une première question était posée, par exemple: «Pensez-vous qu'il serait utile de disposer dans le quartier d'une salle équipée pour le bricolage?». Une question complémentaire faisait immédiatement suite: «Si OUI, l'utiliserez-vous?».

Du point de vue de l'utilisation, le théâtre de poche arrive en tête, suivi de la bibliothèque et du ciné-club. La salle de

Tableau IV



danse pour les jeunes reçoit le moins de suffrages... de la part des parents. Un dépouillement plus détaillé des résultats permet de constater des différences suivant la communauté linguistique: ainsi pour les habitants de langue italienne, la salle de réunions reçoit le plus de suffrages, suivie par la salle de bricolage et le ciné-club. Pour les Suisses alémaniques, le théâtre de poche vient bon premier, suivi de la bibliothèque. Pour les Romands, ce sont le ciné-club et la bibliothèque qui viennent en tête.

Depuis 1966, date du lancement de l'enquête-participation, il peut être fait état d'une amélioration sensible de la situation. Les travaux de rénovation de la Maison de

Paroisse de l'Auge, sont actuellement en cours. Le «Théâtre au Stalden» a été ouvert par les étudiants: ce théâtre de poche de 100 places, remarquablement aménagé, s'impose par la qualité de ses programmes. Il devient un centre d'animation culturelle pour l'ensemble de la ville*). De leur côté, les jeunes du quartier, avec l'appui de Pro Fribourg, entreprennent de créer leur propre centre de loisirs.

C'est dire que, dans la mesure où ces efforts seront coordonnés et soutenus à la fois par le public et les autorités, les lacunes de l'équipement culturel pourront être progressivement comblées et une animation nouvelle pourra naître et se développer.

*) En 1968, depuis son ouverture le 23 avril, le Theater am Stalden a à son actif, une centaine de représentations et plus de 5000 spectateurs. Il a versé à la Commune de Fribourg, sous forme de taxes et droits, environ Fr. 5000. —.

En résumé

Nous venons de passer en revue, un à un, les différents aspects de la vie d'un quartier, les problèmes qui se posent dans chaque domaine à ses habitants. Tous ces problèmes sont liés entre eux: on ne peut poser la question des équipements commerciaux ou sanitaires sans soulever également le problème des moyens de transport publics, et ainsi de suite.

Il apparaît d'emblée que la situation est préoccupante sur le plan des conditions de logement. Trop de logements sont insalubres, surpeuplés, sans confort. Nous venons de voir que 56% des logements n'ont ni salle de bains, ni bloc-douche, que 30% ne disposent pas de WC à l'intérieur de l'appartement. Circonstance aggravante: ce sont les familles nombreuses qui sont le plus mal logées.

Ceci explique que si le chiffre de population de l'Auge est resté à peu près stable au cours de ces dernières années, on assiste par contre, en dépit de leur attachement au quartier, à l'exode de familles, de jeunes ménages, qui sont remplacés immédiatement par de nouveaux arrivants, travailleurs étrangers pour la plupart. C'est ainsi qu'en 6 ans, de 1961 à 1967, la population suisse du quartier a baissé de 2074 à 1697, soit de 377 personnes (18,2%), alors que le nombre des étrangers, compte non tenu des saisonniers, passait de 60 à 287*).

Et parmi ceux qui restent en dépit des mauvaises conditions de logement, il y a ceux qu'on appelle des «économiquement faibles», et les personnes âgées.

Prenons un exemple: sur 176 foyers touchés par l'enquête, il se trouve 4 veuves ayant des enfants de moins de 10 ans (respectivement 5, 3, 2, 2 enfants). Elles disposent en moyenne de 0,8 pièce par habitant et sont donc en-dessous de la moyenne générale de 1 pièce/habitant. Si trois d'entre elles ont une salle de bains, par contre 1 seule dispose d'un frigo et aucune

d'une machine à laver. Elles consacrent cependant 22% de leur revenu pour le loyer, deux d'entre elles n'ont d'ailleurs pas d'autres ressources que leur rente de veuve. Sur le plan statistique, ces quatre foyers ne représentent que 2,3% du total: il est clair que les chiffres, les pourcentages ne disent pas tout et qu'il faut s'efforcer de toucher la réalité humaine qui est derrière ces chiffres.

Le sort des personnes âgées doit être enfin évoqué: tournées vers le passé plus que vers l'avenir, elles risquent d'être les oubliées de l'enquête. Nous donnons le témoignage d'une personne âgée qui nous écrivait en cours d'enquête:

«Gewiss ist das keine Freude und kein Trost für die ärmere Klasse wen schon alles in der Altstadt renoviert soll werden, den wer muss das bezahlen als der Mieter der Arme. Die Altstadt ist gut und recht, da kann man doch wohnen nach dem gewöhnten Element besonder die ältere Leuten.» (Assurément ce n'est ni une joie ni une consolation pour la classe pauvre si tout doit être rénové dans la vieille ville, car qui devra payer cela si ce n'est le loyer des pauvres. La vieille ville est belle et bonne, là on peut y habiter selon la manière de toujours, particulièrement les vieilles gens.)

Un exemple illustre une telle situation: celle d'une veuve ayant répondu à l'enquête. Elle dispose d'un deux pièces + cuisine, sans salle de bains, sans confort, avec un fourneau à charbon. Elle paye un loyer de Fr. 55.- pour un revenu total de Fr. 270.-. Son logement par ailleurs n'a du soleil que 3 heures par jour en été et jamais en hiver, il a besoin d'être rénové partiellement. Elle désire, bien entendu, garder son logement.

Les initiatives privées et officielles doivent tenir compte de ces données humaines.

*) Au 31. 12. 1968, la population de l'Auge s'élevait à 1948 habitants, dont 1676 suisses, et 272 étrangers.



La Place du Petit St-Jean.
Cette œuvre du peintre Gaston Thézou, qui vécut en l'Auge, a été aimablement mis à disposition par M. Michel Dumont, antiquaire.

Dès maintenant

Tous les sacrifices auraient été inutiles si la vie dans la cité ne pouvait être une vie qui vaille la peine d'être vécue. Aucune puissance, aucune richesse, ne pourront jamais compenser l'absence d'un éclair de beauté, d'un sourire de bonheur, des joies du compagnonnage et des plaisirs de l'amitié.

Lewis Mumford

Ce rapport est distribué à tous les foyers du quartier de l'Auge. Des conclusions ne pourront être tirées qu'après examen avec les représentants du quartier des résultats de l'enquête. Un ordre d'urgence pourra alors être établi. La population sera donc appelée à participer à l'ébauche d'un programme.

Dès maintenant, il convient d'envisager tout ce qui peut être entrepris avec les moyens du bord, les initiatives qui peuvent être prises par les habitants eux-mêmes.

Ces moyens ont leurs limites, ils ne peuvent pas tout résoudre, à commencer par le problème du logement. Une politique à longue échéance est nécessaire, qui ne peut être définie et appliquée qu'en collaboration

avec les autorités. C'est donc avec les autorités communales que les représentants du quartier vont engager le dialogue.

Cette enquête-participation aura, nous l'espérons, pour premier résultat, de faire passer la réalité humaine, la vie des hommes avant toute chose. S'avise-t-on de conserver un arbre en le privant de sa sève?

La vocation de ce quartier est d'être vivant, non d'être un musée.

Le quartier de l'Auge veut vivre.

Ses habitants, son association du quartier, ses groupements, ses jeunes, en témoignent.

C'est maintenant que le vrai travail commence.

Le Löchli ou l'exemple vient des jeunes

Depuis trois mois, les jeunes du quartier de l'Auge travaillent à l'aménagement de leur centre de loisirs dans deux anciennes caves de la Samaritaine. Après quelques centaines d'heures de travail, ces caves sont maintenant débarrassées de leur crasse séculaire, elles sont déblayées, leurs voûtes en bel appareillage sont décapées, le carrelage de terre cuite de la première cave – la future salle de cinéma – est déjà posé. Posé par les jeunes, bien sûr, car ils savent travailler.

Ces jeunes ont même formé un comité provisoire, avec Bruno Cesa comme président, Claude Müller s'occupant des travaux, Laurent Thévoz prenant déjà aux programmes futurs, et Donatienne Morel s'inquiétant des finances.

Car ils ne sont pas au bout de leurs peines et les installations électriques, de sono-

risation, le chauffage, les indispensables sanitaires, le mobilier et les sièges pour ces locaux de 100 m² vont présenter quelques grosses factures.

L'effort des jeunes du quartier de l'Auge s'intègre dans celui de l'Association pour les Maisons de Jeunes de Fribourg qui s'apprête à soutenir financièrement leur initiative. L'Association pour les Maisons de Jeunes, appuyée par la Commune, vient de son côté de louer l'ancienne cure du Christ-Roi au Botzet. Là aussi, les travaux avancent, sous l'impulsion du futur et déjà animateur, Michel Grivel.

Nos lecteurs peuvent encourager l'une et l'autre de ces initiatives en remplissant un bulletin vert au nom de l'« Association pour les Maisons de Jeunes, Fribourg » CCP 17-7893.



Les jeunes au travail dans les caves de la Samaritaine.

VOYAGER SANS SOUCI !!!



Billets de chemin de fer, avions, bateaux



Croisières, voyages organisés

Une seule adresse:



**Agence de voyages de la
Banque Populaire Suisse
Fribourg**

Avenue de la Gare 4
Téléphone (037) 2 73 25

CHANGE aux meilleures conditions

TRAVELERS CHEQUES